

ANTARCTIQUE

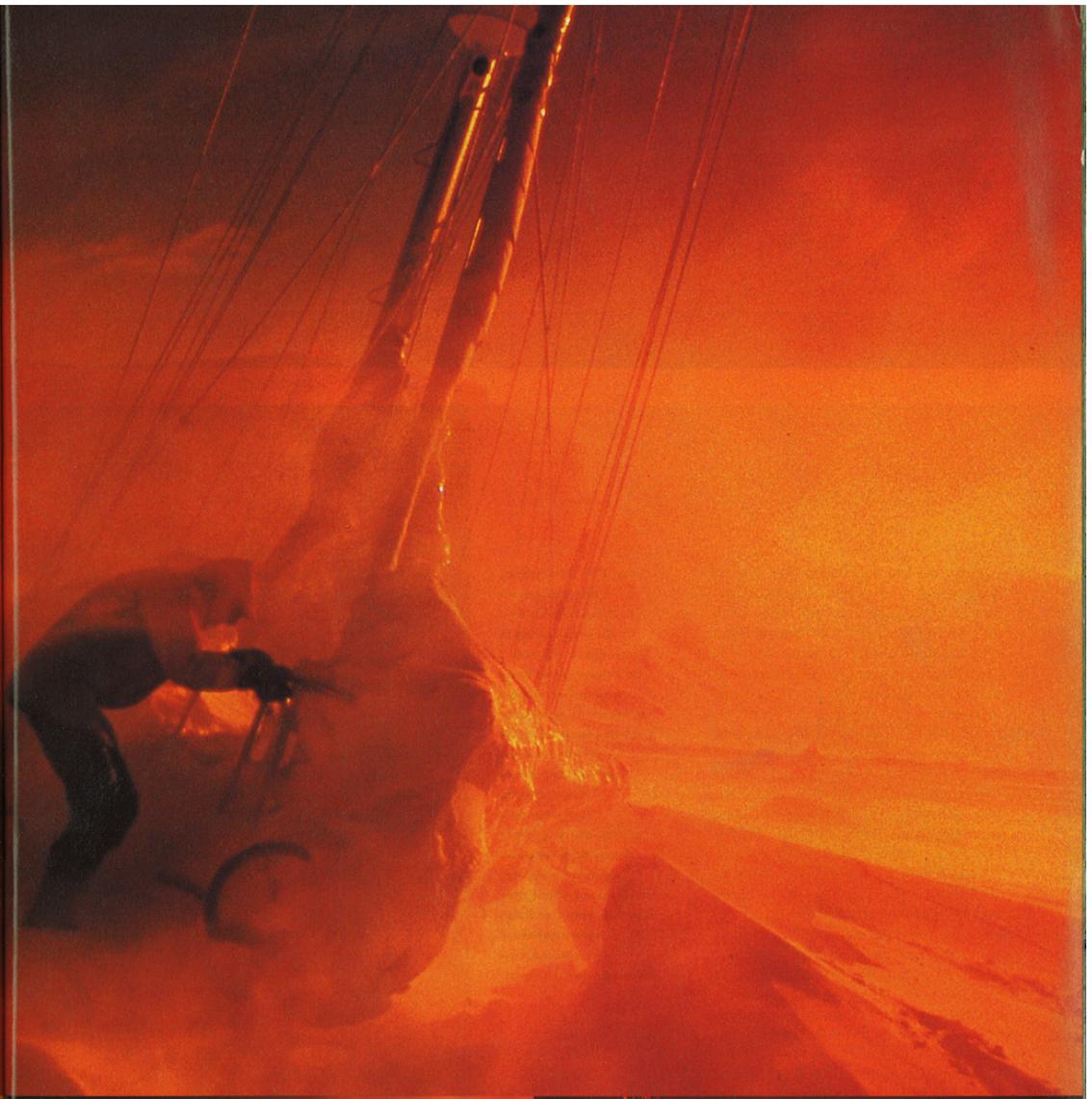
prisonniers des glaces

Passer l'hiver austral dans une île volcanique de l'Antarctique, un pari osé. Heide et Erich l'ont tenté et réussi, non sans mal. Histoire d'une aventure hors du commun, au pays du blizzard, des glaces et des tempêtes.

Par Jeff Palmedo

Photos Erich Wilts

Trente degrés au-dessous de zéro.
Une silhouette sur la banquise.
Une bataille pour un bateau,
pour la vie. L'interminable attente
d'un moment de calme permettant
à l'hélicoptère de se poser...





Ci-dessous : l'un des quatre manchots à jugulaire restés sur Déception. Sur toute autre île, il serait condamné. Mais, ici, les sources chaudes du volcan vont le sauver.

Déception, l'île est habitée

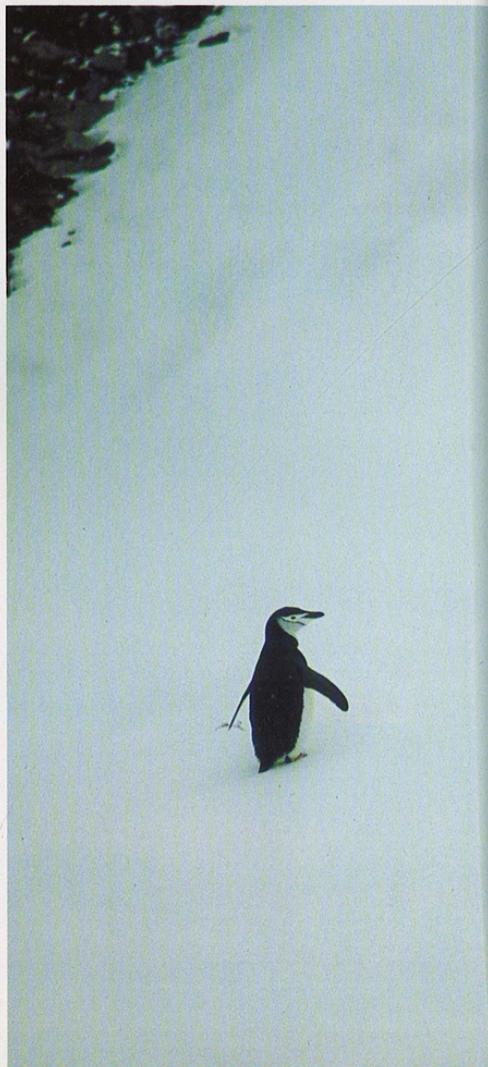
La plage n'a rien de paradisiaque. Elle est composée de cendres volcaniques noirâtres où fusent quelques rares fumerolles. L'eau de la baie est agitée par de petites vagues au rythme rapide qui font à peine osciller le bateau mais provoquent un glouglou musical incessant sur l'un des côtés de sa coque métallique.

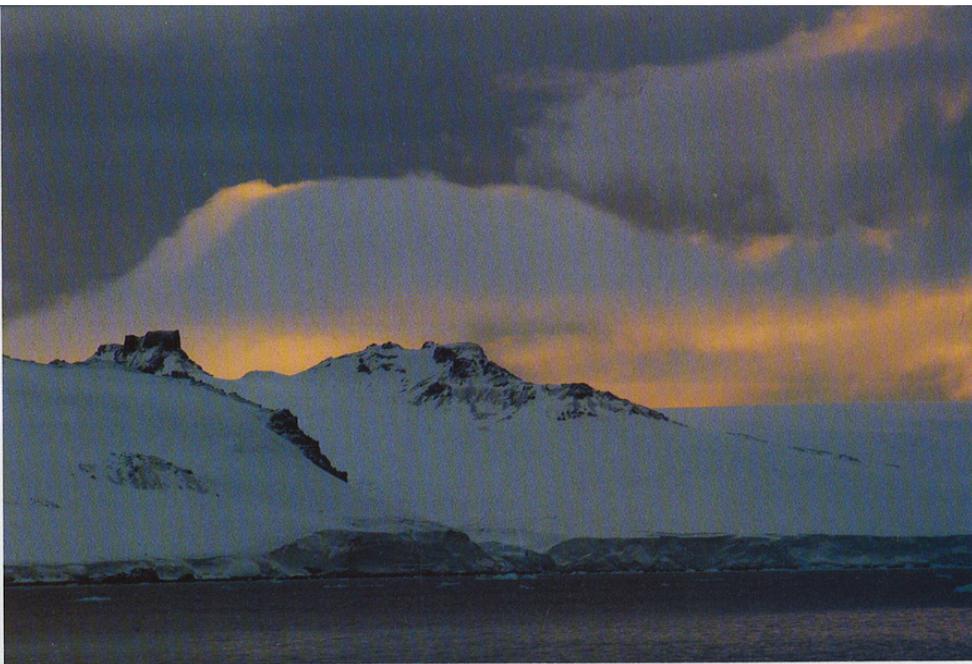
Heide et Erich Wilts ont pris le canot pneumatique pour gagner la terre. Interdit de mettre un pied à l'eau, ici, sa température évoluant entre 0 et 2 degrés au plus. Trois bases scientifiques sont installées sur les bords de cette petite mer intérieure : une chilienne, une argentine et une britannique. Avec l'arrivée de l'hiver austral, elles sont abandonnées pour quelques mois. Heide et Erich en profitent pour relever un défi qui les hante depuis des années : passer un hiver entier, ici, sur Déception, l'île volcanique faisant face à la péninsule Antarctique, au niveau des 60° à la fois rugissants, hurlants et tempétants, l'une des limites de la banquise qui cerne le pôle Sud comme un récif frangeant le fait d'un atoll.

Il y a quelques milliers d'années, l'énorme cratère, un jour, a explosé, créant le Soufflet de Neptune, une brèche située en plein dans le sens du vent côtier dominant, au sud-sud-ouest. L'eau s'y est engouffrée, elle a noyé la caldeira, cette énorme « chaudière » de 8 kilomètres de diamètre. Déception, aujourd'hui, ressemble à un fer à cheval dont les sommets, bien que couverts de glaciers, ne dépassent pas les 500 mètres d'altitude.

La base britannique se trouve juste après avoir passé le Soufflet de Neptune, sur la droite en venant de l'océan, au-dessus d'une jolie anse. C'est un ancien poste de chasseurs de baleines. Heide et Erich savent y trouver un stock >

Sur l'île Déception, l'échouage de la Freydis a eu lieu au plus mauvais moment, au début de l'hiver (ci-dessous à gauche), quand se forme la banquise (ci-dessus). La belle saison ne dure que quatre mois, cinq au plus. C'est l'époque où phoques, pétrels et manchots papous (en haut à droite) reviennent s'installer sur les côtes et dans la baie intérieure de ce volcan en forme de fer à cheval.





**dans l'aube de glace,
les premières rencontres**

En hiver, même par temps calme, Déception n'est qu'un désert glacé (ci-dessus). Heide se demande comment le chionis blanc ou grand bec-en-fourreau (ci-dessous) parvient à survivre.



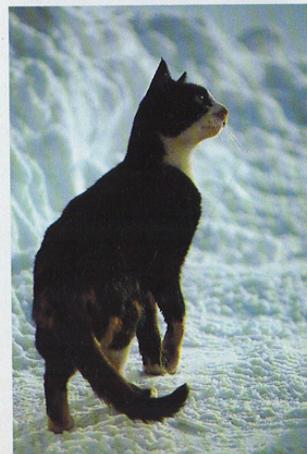
Heide et Erich n'ont jamais réussi à différencier les quatre manchots à jugulaire qui ont passé l'hiver avec eux sur le volcan. Ni les trois survivants, après que le quatrième (en haut à droite) ait disparu, peut-être victime d'un orque.

➤ de charbon. Ils font plusieurs voyages pour remplir le canot. Le crépuscule arrive vite. C'est le 24 mai et la mauvaise saison va commencer. Le couple s'apprête à traverser la petite mer intérieure pour gagner, sur l'autre rive, la baie des Fumerolles et la base argentine où ils prennent leurs quartiers d'hiver, lorsque Heide aperçoit une colonie de manchots à jugulaire. Elle les montre à Erich. Les deux navigateurs allemands sont étonnés. Les manchots ne devraient pas être là à cette époque. Ils se bornent à noter l'anomalie. Ils ne comprennent pas qu'il s'agit d'un signal, d'un signe du destin. Ils vont vite le regretter. Leur bateau – la *Freydis* – parcourt 300 ou 400 mètres quand le Soufflet de Neptune semble s'ouvrir. Un vent aussi soudain que violent s'y engouffre. La température s'abaisse d'une trentaine de degrés en cinq minutes. D'énormes cumulus foncent dans le ciel comme des déments. La surface des eaux paraît prise de folie, elle se soulève, s'enfonce. Plus rien n'est prévisible. La *Freydis* prend le choc de plein fouet. Se trouvant babord amure, c'est-à-dire prenant le vent sur son côté gauche, elle vibre tout au long de ses 15 mètres. Erich se félicite d'avoir voulu faire son aller-retour dans la mer intérieure sans voile, simplement avec le moteur. Il lui serait impossible, maintenant, de réduire la voile. Dans l'hémisphère Sud, aucune masse d'air n'intervient pour freiner les vents, aucune bande de terre ne peut infléchir les courants aériens. Ils s'engouffrent dans un couloir vide, immense, sans obstacle. Les pressions atmosphériques, uniformément basses de l'automne austral au printemps, ne cessent de les nourrir, de les renforcer.

Erich et Heide découvrent, un peu tard, que la base argentine est située en plein dans la trajectoire des vents. La *Freydis* résiste, avance, parvient à son point de mouillage balisé par une bouée orange à laquelle est amarrée la chaîne de l'ancre. S'en approcher tient du prodige. Le bateau recule. Trop, l'hélice coupe la corde de la bouée. Les 90 mètres de la chaîne coulent vers le fond. Le canot l'y a déjà précédée avec son chargement de charbon.

La tempête s'intensifie, ses effets étant encore accentués par la marée montante. Une lame énorme soulève la *Freydis*. Elle l'emmène comme un boulet et la dépose loin sur la glace de Déception qui n'a jamais mieux mérité son nom. Heide et Erich, à moitié assommés, se

Adélie, la mascotte de la Freydis, supporte bien le voyage en mer mais déteste celle-ci en tant qu'élément. Une fois à terre, cette chatte angora tricolore s'approchera le moins possible de l'eau.



Emballage garanti ! La Freydis, une fois la neige fondue, est restée prisonnière d'une gangue de glace, écrin de cristal transformant le voilier en bateau fantôme (ci-dessus). Ci-contre à droite : les trois premiers manchots papous de retour avec le printemps.



la nuit tombe sur le vaisseau-fantôme pris dans les glaces



sont réfugiés dans le mess, malgré le danger. Ils ne réalisent pas où se trouve le bateau mais ils ne veulent pas le quitter, pas l'abandonner : c'est l'embarcation qu'ils ont construite d'après leurs propres plans et avec laquelle ils naviguent depuis des années. Ils ont tous les deux 49 ans et sont mariés depuis vingt ans.

La *Freydis* est l'un de leurs enfants. Même s'ils le voulaient, ils ne pourraient d'ailleurs pas en sortir. La nuit est tombée. Le vent se déchaîne et fait craquer la coque métallique du bateau comme s'il était de bois. Pelotonnés l'un contre l'autre afin de se réchauffer, les époux Wilts attendent la fin. La fin de la nuit, la fin de la tempête, la fin de leur vie, ils ne savent plus, ils n'osent plus espérer dans le tintamarre recouvrant l'île. Erich parvient quand même à se demander qui a bien pu trouver son nom au goulet d'ouverture de la baie intérieure, le Soufflet de Neptune... Un humoriste ?

Les heures passent. L'eau pénètre à l'intérieur de la *Freydis*. Le froid est tel qu'elle se transforme vite en glace. Erich essaie d'inspecter la coque. Il ne décèle aucune fissure mais doit battre en retraite. La *Freydis* se remplit. La situation devient critique. Une aube blanchâtre tente de s'installer dans les chutes de neige et de glace que charrie le vent. Erich et Heide s'entourent de tout ce qu'ils peuvent trouver comme vêtements imperméables et isolants, gilets de sauvetage compris. Puis ils s'attachent avec une corde d'une dizaine de mètres qui les unit dans une ultime folie. Erich croit savoir où ils se trouvent. S'il se trompe, c'est la mort. Il saute du bateau, barbote dans un mélange de poudreuse et d'eau, avance sur la plage méconnaissable, balayée de neige boueuse, et finit par trouver un endroit plus sûr et plus ferme. De là, il peut haler Heide qui le rejoint. Ensemble, ils gagnent la station où doit les attendre Adélie, leur chatte, la mascotte de leurs voyages. Ils y parviennent en rampant. La violence du vent est telle qu'il est impossible de rester debout. Chaque mètre gagné représente un exploit.

Leur épreuve n'est pas terminée. Plus de 2 mètres de neige et de glace se sont amassés devant la porte. Un mur blanc qui leur barre la voie du salut. Comme des chiens fous, fébrilement, ils grattent, ils creusent. Erich, dans un gigantesque effort, parvient à atteindre la poignée de la porte qui s'ouvre enfin, entraînant à l'intérieur 2 mètres cubes de

chat et manchots, un dialogue aussi rare que frileux

neige, mais peu importe. Les Wilts sont au chaud. Ils s'étreignent, tandis que la chatte Adélie, un peu surprise par tout ce brouhaha, vient se frotter contre leurs jambes. Repas chaud. Dans les souvenirs de Heide, il comptera plus tard comme le meilleur de sa vie. Adélie ronronne. Le couple s'allonge, la chatte à leurs pieds. Ils s'endorment. A l'extérieur, le vent semble avoir redoublé de force. Ce ne sont que sifflements, mugissements, sons de trompes. Le grand orchestre de l'Antarctique déchaîne ses éléments. Il entame son crescendo final.

Deux heures et demie plus tard, Erich se réveille en sursaut. Quelque chose ne va pas. Un événement s'est produit. Il écoute. Rien... ou si peu, un soupir d'Adélie digérant des sardines à l'huile. Sinon, le silence. La tempête s'est apaisée aussi soudainement qu'elle était arrivée. Le calme en est presque inquiétant. Le navigateur songe alors à la *Freydis*. Dans quel état va-t-il retrouver le voilier ? La coque a-t-elle tenu sous la pression de la glace ? A l'extérieur, la plage habituellement noire a

une vie nouvelle frissonne sur la banquise

pour accéder à l'intérieur du bateau et y récupérer ce qui est récupérable. Dans son malheur, la *Freydis* a peut-être eu de la chance. Elle s'est remplie de glace au moment où, dehors, le mélange d'eau et de neige dans laquelle elle avait été projetée par la tempête était en train de geler, avec le risque de broyer sa coque. La poussée de la glace, à l'intérieur, a contrebalancé celle de l'extérieur. Erich installe un poêle dans le bateau mais un nouveau problème se pose, la pompe est définitivement hors d'usage. Grâce à la radio de la base, il appelle la station chilienne sur le continent, des gens avec qui il a déjà été en rapport et qui sont heureux de savoir qu'ils sont en vie tous les trois, Adélie comprise. Il les rassure et expose son problème. Il apprend, du même coup, que la tempête qu'ils ont subie a été la plus impressionnante de ces dernières années, en particulier à cause de la rapidité avec laquelle elle est arrivée et de la force de ses vents qui dépassaient 180 kilomètres à l'heure. Elle a été notée au maximum : force 12.

Avec le printemps commence la fonte des glaces. Déception se trouve à la limite de la banquise, elle est donc l'une des premières terres à être libérées. S'amuser à passer d'un bloc à l'autre comme Heide (ci-contre) n'est cependant pas sans danger...



un couffin de glace

Les phoques de Weddell vivent souvent au-dessous de la banquise dans laquelle ils pratiquent des trous pour respirer. Leur principal ennemi, l'orque, n'ose pas se risquer à leur poursuite. Les femelles accouchent donc sur la glace, seul lieu tranquille pour elles.

blanchi, comme les monts et les glaciers alentour. L'eau de la baie, aux vagues d'un gris argent mat charriant d'énormes morceaux de glace, ne parvient plus à refléter le ballet des nuages sombres qui filent à toute allure vers le cap Horn, vers le Pacifique. Déception a changé de tenue. Elle a mis sa robe d'hiver, rehaussée par un liseré noir marquant la rencontre de la mer et de la lave, là où l'eau fait fondre la neige. Erich se fraie un chemin dans le magma bloquant la porte. Il sort. Il regarde, ému. A 200 mètres devant lui, une sorte d'armature détonne dans le décor, comme un tronc dépouillé de ses feuilles mais transformé en arbre de Noël grâce aux longues stalactites de glace qui y pendent. C'est tout ce qu'il aperçoit de la *Freydis*. Il est trois heures de l'après-midi.

Durant les jours qui suivent, le couple oublie le froid. Il faut manier la pelle, dégager l'entrée de la base, puis creuser un chemin jusqu'à la *Freydis*, commencer à casser la glace



Un bébé phoque de Weddell vient de naître. Il git sur la glace rougie par le sang tandis que sa mère, épuisée, se repose à quelques mètres avant de venir le nettoyer (ci-dessus).

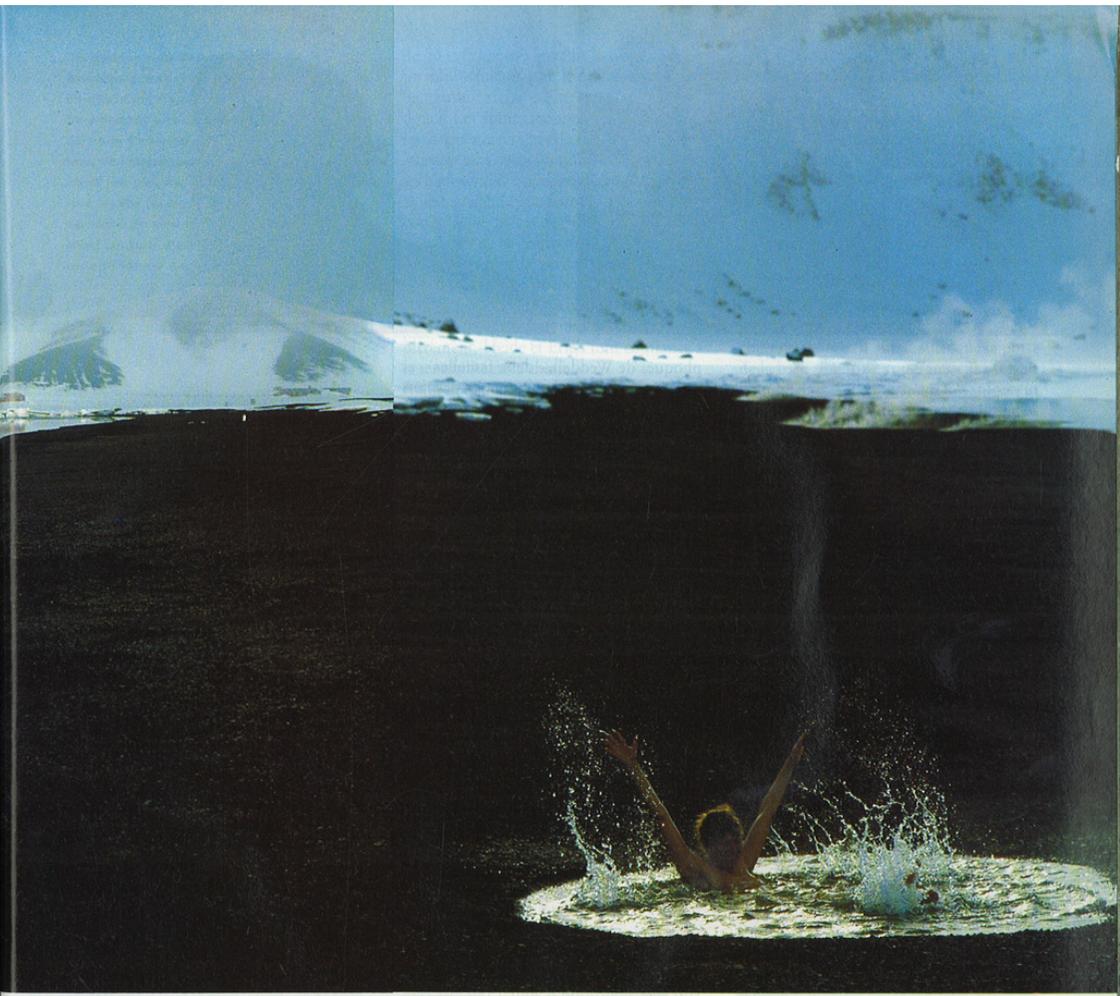
Sur la banquise, le phoque de Weddell ne possède aucun prédateur. Il se laisse donc facilement approcher par l'homme dans lequel il ne voit aucune menace.





Avec le retour des beaux jours, les geysers de Déception créent des vasques d'eau chaude (ci-dessus et en haut à droite) dans lesquelles il fait bon se baigner. Ces vasques assurent la survie de quelques animaux bloqués sur l'île volcanique durant l'hiver. A droite : dans la baie des Fumerolles, les vapeurs de soufre rappellent que l'île est un volcan actif.

Commence alors une étonnante chaîne de solidarité internationale. C'est l'hélicoptère d'un brise-glace russe qui vient leur apporter une motopompe chinoise accompagnée d'un mécanicien uruguayen, Luis. Il devrait rester en principe quatre jours avec eux. Son séjour sera de plusieurs mois. Trois semaines sont nécessaires pour dégager le bateau de sa gangue glacée. Erich éprouve alors un contentement certain. La *Freydis* a tenu le coup. Ce ne sont que les joints en plastique du passe-coque de la sonde de température qui ont cédé, sous le frottement et le froid, laissant ainsi l'eau pénétrer. Quelques jours plus tard, Heide profite du temps calme et clair pour se rendre auprès d'un bassin alimenté par deux geysers. Elle y récupère de l'eau chaude. Elle a la surprise d'y trouver des baigneurs inattendus, deux



Adèle, la chatte mascotte de la *Freydis*, n'a pas hésité à se rafraîchir les coussinets lorsque la clémence du temps le permettait. Mais, très vite, pour éviter le gel de ses pattes, Heide la juchait sur son épaule où elle jouait à « chat perché ». Avec un certain contentement (à droite).

entre l'air et l'eau, trente degrés d'écart : un vrai plaisir...





Portant le nom de la première femme capitaine à naviguer dans l'Atlantique, la fille d'Erik le Rouge, la Freydis (ci-dessus) ne pouvait décevoir son existence dans les mers australes. Elle a pu regagner Cuxhaven, non loin de Hambourg.



Au moment du départ, Erich (à gauche) ne peut s'empêcher de frémir en pensant aux risques qu'ils ont encourus lors de l'échouage dans les glaces, tandis que Heide (ci-dessous) éprouve un peu de regret : c'est un peu d'elle-même qu'elle laisse sur Déception.

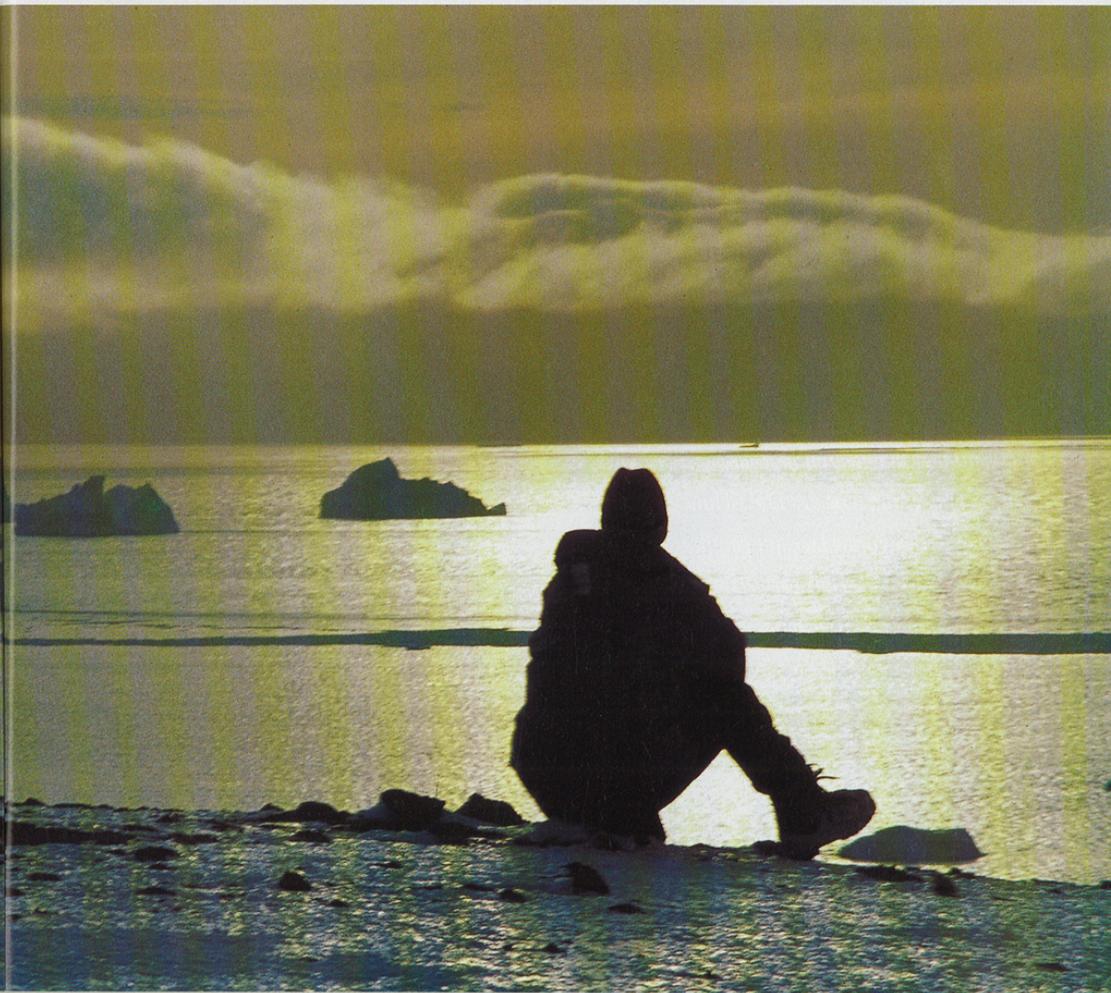
phoques de Weddell – deux femelles – et quatre manchots à jugulaire. Ces derniers font partie de l'impressionnante colonie de vingt-cinq mille individus qui s'installe chaque année sur les collines ceinturant la baie. Ces quatre-là ont dû naître trop tard, ils sont restés. Sur toute autre île, ils seraient condamnés, mais Déception est un volcan, avec des sources chaudes, des possibilités de survie. Petit à petit, en se promenant, Heide découvre la présence d'autres animaux inattendus, en particulier trois oiseaux qu'elle prend pour des pigeons : des chionis blancs ou grands becs-en-fourreau. Peu farouche, le trio accepte volontiers les sardines à l'huile du menu d'Adélie et finit même par venir frapper au carreau lorsque le déjeuner se fait attendre. Heide observe que chaque chionis est très conscient des portions avalées par les autres et possède un étonnant sens de l'égalité. Chacun doit manger comme le voisin. Pas moins, et pas plus.

Au début du mois de juin, Erich aperçoit dans ses jumelles de violentes émissions de fumeroles sur la rive d'en face, vers la baie du Pendule. Craignant une éruption, il contacte immédiatement la base chilienne. Un hélicoptère survient le lendemain. Le pilote est accompagné d'un volcanologue. Celui-ci évalue la situation. Il n'y a pas de danger. Rien à voir avec l'éruption d'août 1970 qui avait presque comblé la baie du Téléphone, en créant une avancée de 1 700 mètres de long sur 400 mètres de large.

Le 21 juin est le jour du solstice, le jour le plus court de l'année dans l'hémisphère austral. Le soleil ne brille que de 11 h 30 à 14 h. Heide, Erich et Luis travaillent depuis cinq semaines à la remise en état de la *Freydis*. En juillet, ils sont toujours là. Les manchots à jugulaire aussi, sauf un qui a disparu, peut-être victime d'un orque au cours d'une plongée. Heide se demande où les chionis s'en vont passer les nuits froides de Déception. Peut-être dans les locaux d'une base chilienne à moitié détruite lors d'une violente éruption, en décembre 1967.

Au cours d'une promenade, Heide, Erich et Luis s'amuse à regarder les trois manchots se baignant dans l'eau chaude des geysers lorsque soudain le sol tremble. Une vague

pour les otages des glaces, la nostalgie



de 50 centimètres envahit la plage comme un mini-tsunami, puis le calme revient. Septembre arrive enfin. Le temps s'est radouci. Les époux prennent des bains dans les vasques créées par les geysers. Quelques journées sans nuages commencent. Elles sont les bienvenues. Un message radio de la base chilienne signale que l'ozone stratosphérique connaît une baisse de 30 %. Il faut à tout prix éviter de se bronzer au soleil et couvrir toutes les parties de son corps exposées à l'air, sous peine de brûlures graves. Quelques petits séismes animent à nouveau Déception, mais comme Adélie semble les ignorer complètement, Heide et Erich font confiance à la sensibilité de la chatte.

Après trois jours de tempête, le 19 septembre, les chionis apparaissent, leur plumage taché de sang. Ils ont mangé une partie du placenta de l'une des femelles phoques qui a mis bas

sur la glace. Le bébé tête déjà. Il va grossir chaque jour de plus de 2 kilos, car le lait de sa mère est très gras.

Au début de novembre, la *Freydis* est enfin réparée. Juste à temps pour l'arrivée d'un bateau chilien qui vient chercher des morceaux d'iceberg destinés à l'exposition universelle de Séville. Le voilier est remorqué. Heide, Erich et Adélie quittent Déception. L'île s'est repeuplée de manchots à jugulaire et papous, d'éléphants de mer et de phoques. Sur le pont de la *Freydis*, Erich se retourne. En passant le Soufflet de Neptune, il réalise soudain que sa femme et lui ont eu beaucoup de chance. Il aurait suffi que la porte de la base argentine s'ouvre vers l'extérieur pour qu'ils soient condamnés. Dans le mess, Adélie dort. Après dix années de voyages, plus rien ne l'impressionne. Elle n'a jamais eu le mal de mer. □



Pour Heide, Erich et Adélie (ci-dessus), le cauchemar se termine. Ils ont réussi à survivre, dans des conditions difficiles, sur un volcan de l'Antarctique. Un défi gagné.